L'*ATLAS LINGUISTIQUE DE LA ROUMANIE*[1]

Dix ans après l'apparition de l'*Atlas linguistique du dialecte daco-roumain* de G. Weigand[2], le Musée de la langue roumaine de Cluj (*MLR*), sous la direction du professeur Sextil Puşcariu, s'est assigné, dans les statuts mêmes de sa fondation (1919), entre autres buts celui-ci : « le rassemblement et le remaniement du matériel lexicographique de la langue roumaine à travers les âges et dans toutes les régions habitées par les Roumains » (art. 2, a)[3].

Pour rassembler les matériaux lexicographiques le plus vite et sur le plus vaste territoire possible, le *MLR* a envoyé jusqu'ici cinq questionnaires : « *Calul* »[4] (le cheval), « *Casa* »[5] (la maison), « *Firul* »[6] (le fil), « *Nume de loc şi nume de persoane* »[7] (noms de lieu et noms de personnes), « *Stâna, păstoritul şi prepararea laptelui* »[8] (l'endroit où l'on garde les brebis l'été, leur surveillance et la préparation du lait).

1. Cf. aussi un succinct compte rendu de l'*ALR* dans l'ouvrage de Jos. Schrijnen, *Essai de bibliographie de géographie linguistique générale*, Nimègue, 1933, pp. 79-82 (*Publications de la Commission d'Enquêtes Linguistiques*, II).

2. G. Weigand, *Linguistischer Atlas des dacorumänischen Sprachgebietes*, Leipzig, 1909.

3. S. Puşcariu, *Muzeul Limbei Române*, dans *Dacoromania* (*DR*), I, Cluj, 1921, p. 3.

4. *Muzeul Limbei Române, Chestionar pentru un Atlas linguistic al limbei române.* I. *Calul*, Cluj, 1922, pp. 24, 8°, rédigé par S. Puşcariu.

5. *Muzeul Limbei Române, Chestionarul* II, *Casa*, Sibiiu, 1926, pp. 24, 8°, rédigé par S. Puşcariu, avec la collaboration de R. Vuia, Sever Pop, Şt. Paşca.

6. *Muzeul Limbei Române, Chestionarul* III, *Firul*, Cluj, 1929, pp. 16, 8°, rédigé par S. Puşcariu et S. Pop.

7. *Muzeul Limbei Române, Chestionarul* IV, *Nume de loc şi nume de persoane*, Cluj, 1930, pp. 16, 8°, rédigé par S. Puşcariu et Şt. Paşca.

8. *Muzeul Limbei Române, Chestiouarul* V, *Stâna, păstoritul şi prepararea lapte lui*, Cluj, 1931, pp. 16, 8°, rédigé par Ştefan Paşca.

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

Les réponses, reçues des instituteurs surtout [1] et des prêtres, d'élèves des lycées et d'étudiants, renferment un matériel riche et varié d'informations sur le dialecte daco-roumain. Une partie de ces matériaux a été étudiée dans deux travaux publiés dans *DR*, V [2], une autre partie dans des thèses de licence conservées en manuscrit au *MLR* [3]. Le matériel qui n'a pas été publié est groupé et catalogué par le personnel du Musée à mesure qu'arrivent les réponses, pour qu'il puisse être utilisé dans l'*Atlas* sous les réserves qu'imposent la sincérité et la véracité des réponses, qui laissent parfois à désirer, et la faculté, souvent réduite, qu'ont les correspondants à transcrire les différents sons [4]. Au cours de l'enquête pour l'*Atlas* j'ai toujours essayé, autant qu'il était possible, de trouver des membres correspondants nouveaux, de les initier à la transcription phonétique et de leur faire comprendre pourquoi il faut recueillir les matériaux linguistiques directement de la bouche des indigènes du village où les réponses sont rédigées.

L'enquête faite auprès des membres correspondants a été utile pour les travaux préparatoires de l'*Atlas* [5]. Ce matériel varié, riche en formes lexicales, donnait une image plus vive de la réalité que les 114 questions du questionnaire de l'*Atlas* de Weigand [6], qui avait uniquement un but *phonétique*. On y a gagné, en même temps, une orientation plus sûre en ce qui concerne les points qui devraient être enquêtés par nous-mêmes.

La nécessité des enquêtes sur place a été, depuis le début, l'objectif principal du Musée de la langue roumaine. Ce problème a été discuté par les philologues roumains lors de leur premier Congrès, et a été l'une des préoccupations principales du deuxième Congrès [7], qui a eu lieu à Cluj en 1925 [8].

Comme enquêteur de l'*Atlas* roumain, les expériences acquises

1. *Raport anual*, dans *DR*, V (1929), p. 904.
2. Sever Pop, *Câteva capitole din terminologia calului*, dans *DR*, V, pp. 51-271, avec trois cartes ; Ştefan Paşca, *Terminologia calului : Părţile corpului*, dans *DR*, V, pp. 272-327, avec cinq cartes.
3. *Raport anual*, dans *DR*, V, p. 904 ; cf. aussi *DR*, VI, p. 659.
4. Sever Pop, *Buts et méthodes des enquêtes dialectales*, dans *Mélanges de l'École roumaine en France*, IIe partie (1926), Paris, 1927, pp. 75-81.
5. *Raport anual*, dans *DR*, V, p. 905.
6. S. Pop, *Buts...*, p. 84 et suiv.
7. *Întîiul congres al filologilor români*, 1925.
8. S. Pop, *Buts...*, p. 169 et suiv. ; cf. *Revista filologică*, I (1927), pp. 358-360.

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

dans les enquêtes faites par MM. L. Gauchat, J. Jud, A. Duraffour, J. Jeanjaquet, E. Tappolet (à Grenoble), A. Griera (à Elne, en Provence, et à Tarragona et Vich de Catalogne) m'ont été très utiles, ainsi que les informations précieuses et les discussions que j'ai eues avec M. J. Jud dans le laboratoire de l'*Atlas linguistique et ethnographique de l'Italie et de la Suisse méridionale* (à Zollikon). J'ai pris part aux enquêtes de M. Ugo Pellis à Cortina d'Ampezzo et de M. P. Scheuermeier à Sant'Angelo Lodigiano (près de Milan). La façon d'en user avec les sujets, de transcrire et de mentionner les différents états d'âme de l'individu qui parle qu'ont employée ces enquêteurs infatigables, les conseils que j'ai reçus de leur riche expérience m'ont été souvent un guide inestimable dans l'enquête à laquelle je me préparais.

Au moment où le 1er Congrès des Linguistes (La Haye, 1928) invita la Roumanie à réaliser son *Atlas linguistique*, le professeur S. Puşcariu avait déjà fait tous les préparatifs nécessaires pour mener à bien cette œuvre. — Si l'*Atlas linguistique de la Roumanie* a pu être commencé et a pu être rapidement avancé, c'est ici le lieu de dire que cela est dû en première ligne au Comité de Direction de la « Fundaţia Regele Ferdinand I », qui a montré une compréhension profonde du but poursuivi et a couvert en grande partie les dépenses de l'enquête, et aussi à d'autres institutions [1].

En 1931, Sa Majesté le Roi Carol II a bien voulu accepter le patronage de cette œuvre, continuant ainsi la tradition de notre dynastie qui a toujours encouragé les travaux d'une importance nationale.

*
* *

Les débuts de l'*Atlas* roumain ayant été accueillis par les linguistes avec une particulière satisfaction [2], je vais tâcher, après trois années d'enquêtes, **d'esquisser la manière dont il a été fait** [3] en examinant : 1° le questionnaire ; 2° les enquêteurs ; 3° les points enquêtés ; 4° le choix des sujets ; 5° la graphie ; 6° les appareils

1. *Raport anual, Gestiunea financiară*, dans *DR*, VI, pp. 661-662.
2. S. Puşcariu, dans *Muzeul Limbei Române, Apel către Prietenii Atlasului linguistic*, Cluj, 1929.
3. Un intéressant compte rendu de l'*ALR*, comparé avec l'*AIS*, a été donné par M. S. Puşcariu, dans *DR*, VI (1931), pp. 504-518.

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

utilisés ; 7° la publication des matériaux, et d'illustrer par une carte les résultats que nous pouvons en obtenir.

I

1. Le Questionnaire.

Il a dû naturellement être borné à un nombre restreint de questions, choisies d'avance. Étant donné que l'*Atlas* roumain (*ALR*) arrivait parmi les derniers des atlas consacrés aux langues romanes, il a fallu tenir compte, dans la rédaction de son questionnaire, des questionnaires d'autres *Atlas*. Cette rédaction a commencé en 1928 [1], ayant comme modèles les questionnaires suivants : le questionnaire italo-suisse [2], le questionnaire italien [3], le questionnaire catalan [4], et le questionnaire français de J. Gilliéron [5]. Afin de compléter l'image cartographique du territoire roman, on a choisi pour le questionnaire de l'*ALR* un nombre important de mots qui figurent aussi dans les autres questionnaires.

Le problème qui se posait n'était pas de décider « ce qu'il fallait accepter dans le questionnaire, mais ce qu'il fallait sacrifier » [6] du lexique de la langue roumaine. On a surtout choisi des mots courants pour chaque Roumain, donc les plus communs, et on a éliminé les mots exprimant des notions peu courantes dans la vie des paysans (par ex. *naturalizà* « naturaliser », *navigaţie* « navigation », *plebiscit* « plébiscite »). On a pensé qu'il n'était pas nécessaire de mettre dans le questionnaire le mot *nas* « nez », parce que, selon toute vraisemblance, il est employé et prononcé de la même manière dans toutes les régions roumaines. Mais, dans les enquêtes que j'ai faites, j'ai pu observer qu'il y a une région étendue dans la partie occidentale de la Transylvanie où l'on emploie, à la

1. *DR*, V (1929), p. 905.

2. Publié par K. Jaberg et J. Jud dans *Der Sprachatlas als Forschungsinstrument*, Halle, 1928, pp. 144-174. Les auteurs de l'*AIS* ont eu la bienveillance de mettre à notre disposition les trois questionnaires de l'*AIS* (cf. *ouvr. cité*, p. 175).

3. Società Filologicà Friulana « G. I. Ascoli » : *Questionario dell' Atlante Linguistico italiano*, Udine, 1925, communiqué par M. Ugo Pellis.

4. Communiqué par M. A. Griera, à l'occasion de l'enquête faite avec lui en 1927.

5. Communiqué par M. O. Bloch, en 1927.

6. S. Puşcariu, dans *DR*, VI (1931), p. 510.

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

place du mot *nas* « nez », le mot *nari* (pluriel de *nară* » narine »). Cette région pourrait être délimitée par une ligne allant de Satu-Mare vers Baia-Mare — Cluj — Beiuş — Arad. Aussi cette question, et d'autres encore, ont-elles été introduites plus tard dans le questionnaire [1].

Le questionnaire a été discuté chapitre par chapitre dans plusieurs séances [2] du Musée de la langue roumaine et en même temps a été complété par des termes importants en usage dans les diverses régions.

A l'aide de ce questionnaire, comprenant plus de 5000 questions, j'ai fait des sondages pendant l'été de l'année 1928 dans le département de Sibiiu, où j'ai fait des constatations fort intéressantes pour l'enquête. Les sujets trop âgés (dépassant 60 ans) n'ont pas une patience suffisante pour donner des réponses, parce qu'ils se fatiguent trop vite. Il est préférable de s'isoler avec le sujet dans une chambre, sans spectateurs, dont la présence trouble et énerve la personne qui fournit les réponses. La présence d'autres paysans est encore supportable (on peut leur imposer une certaine discipline sans les fâcher), mais la présence des intellectuels du village, lorsqu'ils interrompent le sujet, est intolérable. La raison en est que l'intellectuel a un plus grand ascendant sur le sujet (c'est le prêtre ou l'instituteur du village) ; il ne peut pas être contredit ; sa rectification — souvent fausse — est confirmée par le sujet. Ce soin permanent d'être exact, trop exact même, et approuvé de l'intellectuel, est au détriment de la *spontanéité de la réponse*. Il arrive bien des fois qu'une discussion, quelquefois même assez violente, se produise entre le paysan et l'intellectuel. J'ai pu constater ensuite que les correspondants nous sont très utiles dans la recherche des sujets et pour l'explication de quelques circonstances particulières du village (déplacements de population, relations avec d'autres régions où les paysans vont travailler, mariages avec les villages d'alentour, informations sur les archives paroissiales).

Après cette enquête, le questionnaire reçoit une forme définitive. M. E. Petrovici et moi-même fixons [3] le système de transcription phonétique, qui est discuté dans les séances du Musée [4].

1. S. Puşcariu, dans *DR*, VI, p. 510.
2. *DR*, VI, p. 901 et 905.
3. *DR*, V (1929), p. 905.
4. *DR*, V (1029), p. 905 ; cf. *DR*, VI (1931), p. 515.

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

En 1930, lorsqu'on devait commencer l'enquête, M. S. Puşcariu considéra comme utile et important de faire procéder à une deuxième enquête pour les motifs suivants : en étudiant un village avec un seul sujet (homme ou femme), le linguiste n'a pas la possibilité d'observer les différences de langage entre les générations et les sexes ; certains termes désignant les choses moins généralement connues manquent ; il faut chercher un sujet qui les connaisse minutieusement (les termes de bergerie sont mieux connus d'un berger que d'un fermier) ; de même pour l'abatage des forêts, pour les industries domestiques (le sujet sera nécessairement une femme), etc. ; il faut connaître les synonymes, le langage affectif, les termes de la vie sexuelle (d'où le choix d'un sujet moins pudique), recueillir des textes plus nombreux, poser des questions ethnographiques et folkloriques.

Ainsi l'*ALR* a un deuxième enquêteur, M. E. Petrovici, qui tâche de rester plus longtemps dans un village, de questionner plusieurs sujets, d'âge, d'état social et de degré de culture différents *pour donner une image du langage collectif du village*[1]. Voilà pourquoi le questionnaire a été divisé : le questionnaire **normal** (enquêteur M. S. Pop) se réduit à 2.200 questions environ (2.160 exactement : le reste constitue la partie introductive), et le questionnaire **développé** (enquêteur M. E. Petrovici) s'amplifie, entrant dans les détails, fouillant davantage le trésor lexical de la langue roumaine. Le métier de tisserand, avec les termes qui y sont relatifs, se réduit dans le questionnaire normal à une trentaine de questions, tandis que dans le questionnaire développé on entre dans les détails (espèces de tissage, manière de travailler, etc.). Le questionnaire développé comprend exactement 4800 questions. Nous pourrions dire que nous aurons deux *Atlas* pour le domaine daco-roumain. Les questions d'un questionnaire ne sont pas identiques à celles de l'autre. Le questionnaire développé est dans toute son étendue un développement du questionnaire normal. Les enquêteurs ont laissé subsister à dessein quelques questions identiques pour connaître certains termes sur un réseau plus étendu.

Les questionnaires ainsi établis, avant de recevoir une forme définitive, ont été essayés sur place en Bucovine, Transylvanie, Valachie et Dobroudja (dans six villages le questionnaire normal et

1. *DR*, VI (1931), p. 511.

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

dans trois villages le questionnaire développé, pendant l'hiver de l'année 1930) [1]. J'ai constaté alors que du questionnaire normal il fallait éliminer les questions pour lesquelles on obtient les réponses avec le plus de difficultés. J'ai éliminé presque tous les termes de la vie érotique et sexuelle parce que le sujet (unique), très bon pour le patois courant, est timide et refuse de répondre aux questions qui choquent son sentiment de la pudeur. Chercher un sujet moins timide, c'est prolonger la durée de l'enquête et ne pas maintenir le principe du sujet unique. Si le sujet est une femme, l'interrogatoire est encore plus difficile. Pour ces raisons le questionnaire normal n'a que vingt questions de cette nature, toutes les autres sont passées dans le questionnaire développé.

Les questions du questionnaire normal doivent être aussi générales que possible, car autrement un terme des plaines n'aura pas de correspondant dans la montagne (p. ex. les termes pour le « moulin à vent »), et inversement (les termes trop précis pour la « maison en bois » ne peuvent se rencontrer dans les plaines, où la maison est faite de terre, etc.). Le questionnaire normal doit avoir le plus petit nombre de questions possible parmi celles dont on peut présumer, avec une certaine approximation, que les réponses ne seront pas générales. Avec une question de ce genre, qui doit être posée dans plus de 300 localités, beaucoup de temps se trouve perdu, qui pourrait être utilisé avec plus de profit pour une autre question.

En dépit de toutes les retouches faites, il y a encore des questions auxquelles on ne peut que rarement obtenir une réponse : p. ex. la question 445 : *român neaoș* « roumain pur sang » ; la question 446 : *la ce se mai zice neaoș?* « pourquoi dit-on encore *neaoș* ? » ; — ou une question de morphologie, 239 : *roata piuăi* [pour le génitif du mot *piuă* « la roue du moulin à foulon »], le génitif du mot *piuă* ne pouvant pas s'obtenir, parce que le moulin à foulon s'appelle encore *ștează*, *văiagă*, *învălitoare*, *dube*, etc.

Donc, *a priori*, on ne peut pas se prononcer sur la valeur d'une question fixée arbitrairement dès le début. Elle paraît peu intéressante jusqu'à un certain moment ; puis, quand on entre dans l'aire du mot, elle devient intéressante et instructive.

Après ces enquêtes provisoires les deux questionnaires deviennent

1. *DR*, VI, p. 660.

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

définitifs, avec leurs parties bonnes et mauvaises, que nous ne pouvons apprécier d'une façon plus détaillée qu'après trois ans de travail.

On a, presque toujours, demandé le pluriel de tous les substantifs à côté du singulier, dans la même question, et souvent toutes les formes du singulier et du pluriel des verbes [1]. Le pluriel est souvent assez intéressant. Le pluriel de *frunză* « feuille » est *frunze* dans plusieurs régions ; mais il y a encore le pluriel *frunză* sur une étendue assez vaste. Il y a souvent des difficultés pour obtenir le pluriel ; mais un bon sujet, après qu'on lui a expliqué qu'il peut être question d'une maison ou de plusieurs maisons, donc une et deux maisons, arrive à former le pluriel sans qu'on le lui demande. Pour la conjugaison la même difficulté se présente, mais, souvent, il faut arrêter le sujet pour pouvoir écrire la réponse.

Avant de montrer comment l'interrogatoire s'est fait, il convient que j'insiste sur la « **partie introductive** » du questionnaire, qui comprend soixante questions, divisées en deux parties distinctes : *les informations sur le point* où l'on fait l'enquête, et *les informations sur le sujet* qui donne les réponses.

Les *informations sur le point* comprennent les questions suivantes : le nom officiel du village ; le nom populaire ; le nom qu'il a eu antérieurement ; le surnom ; la dénomination étrangère ; quel nom les paysans se donnent-ils ? ; le terme collectif pour les habitants de la même région ; le nom de la rivière ou des rivières qui passent par le village ou dans les environs ; les affluents ; la montagne ou les montagnes des environs ; les dénominations topiques de la limite du village ; les parties du village ; le nombre des habitants ; le nombre des maisons ; les villages voisins et leurs noms populaires ; dans quel village on parle différemment ? ; le nom de la province en patois ; la localité où se trouve la juridiction ecclésiastique ; le tribunal et la justice de paix où les habitants vont ; y a-t-il un endroit de villégiature dans les environs ? ; l'hôtel et les restaurants du village ; quelle espèce et combien d'étrangers y a-t-il dans le village ? ; les monuments historiques ; les vieux livres et leurs possesseurs ; où les habitants travaillent-ils ? ; où envoient-ils leurs enfants aux écoles secondaires et supérieures ? ; les caractéristiques du patois

1. Avec ces additions, le questionnaire normal comprend plus de 4.000 questions.

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

des villages voisins dont les habitants se moquent ; le nombre et les noms des prêtres et des instituteurs du village et d'où sont-ils originaires ? ; y a-t-il ou y avait-il des colons d'autres régions ? ; l'occupation des habitants ; l'aspect du village d'après la configuration du terrain ; les traditions sur la formation du village ; la confession des habitants ; les offices publics du village ; l'aspect du village au point de vue commercial ; les prénoms pour garçons et filles ; les noms de famille du village ; les surnoms pour les hommes, les femmes, les garçons, les jeunes filles, les vieillards et les vieilles femmes du village ; avec quels villages conclut-on des mariages ? ; la durée de l'enquête.

L'enchaînement de ces simples questions, auxquelles les sujets répondent chacun selon sa capacité intellectuelle, est un miroir de l'état social, culturel, économique et des influences étrangères, etc., qui se sont exercées et s'exercent encore sur le village.

Les informations sur le sujet comprennent les questions suivantes : le nom de famille et le prénom ; l'âge ; l'occupation ; quelles langues parle-t-il ? ; où et quand a-t-il fait son service militaire ? ; a-t-il été longtemps dans d'autres localités ? ; a-t-il jamais eu contact avec la ville et dans quelles villes ses besoins économiques le mènent-il ? ; combien d'enfants a le sujet et lesquels ont fréquenté les écoles moyennes ou supérieures ? ; combien de temps reste-t-il en contact avec eux ? ; le surnom du sujet ; quels journaux lit-il ? ; sa dentition et ses tendances de prononciation ; un commencement de surdité (ici l'enquêteur mentionne si le sujet est intelligent, communicatif, médiocre, timide, hardi ou même insolent) ; d'où sont ses parents et quels sont leurs noms ? ; leur occupation ? ; est-il marié ? ; localité d'origine et nom de sa femme ; les maladies ou défauts corporels dont il a souffert ou souffre.

L'importance de la « partie introductive » de l'*Atlas* roumain n'échappera à personne et ainsi détaillée elle représente une innovation par rapport aux autres *Atlas*.

Dans les enquêtes que j'ai faites, j'ai toujours commencé par cette partie introductive, bien qu'elle m'occasionnât un retard de deux ou trois heures. Et cela pour les motifs suivants : elle me permettait de vérifier la qualité du sujet en ce qui concerne la prononciation, l'intelligence, la « communicativité », la sincérité, l'intérêt qu'il manifeste pour l'enquête, son origine, etc. Si on communique au sujet toutes les conditions auxquelles il doit satisfaire sans avoir la

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

possibilité de contrôler ses affirmations par le témoignage des intellectuels ou des autres paysans, il peut arriver ce qui est arrivé à M. Petrovici dans un village près de Braşov : il a travaillé toute une journée avec un sujet, et le lendemain il apprenait que ce sujet avait été plus de vingt ans dans l'Ancien Royaume. Évidemment, dans ce cas, le langage du sujet ne représente pas le patois du village. Si dans les enquêtes de M. Petrovici le changement de sujet est une nécessité, dans l'enquête avec le questionnaire normal le sujet unique est l'application d'un principe dont on ne doit jamais s'écarter, sauf dans les cas de force majeure (j'ai un ou deux cas semblables : une maladie subite, et un cas de mort dans la famille du sujet).

La partie introductive permet à l'enquêteur de changer de sujet, sans perdre trop de temps. Et, le cas échéant, cette partie ne doit être refaite qu'en ce qui concerne les informations relatives au sujet. En outre, cette partie introductive permet à l'enquêteur de se familiariser avec le phonétisme du langage du village ; il a la possibilité, étant donné la variété des questions, d'en entendre, avant de commencer l'enquête proprement dite, presque toutes les particularités spécifiques. C'est là un grand profit pour l'enquête, car on sait que l'enquêteur n'est pas le même au commencement qu'à la fin de l'enquête. Le sujet lui-même se rend compte de l'importance de l'enquête, chose fondamentale pour la valeur des réponses obtenues. Quand la partie introductive est pauvre en termes et en informations, c'est une preuve, le plus souvent sûre, que le sujet est peu communicatif, se borne à répondre brièvement, ne fait aucun effort de mémoire, etc.

L'interrogatoire. — Pour chacune des questions du questionnaire d'un *Atlas* l'enquêteur doit se faire un devoir d'indiquer la manière dont la question a été posée. Si l'enquêteur commet une erreur, la réponse est erronée aussi. De sorte que, si bien rédigées que soient les questions et si nombreux qu'aient été les sondages faits avec le questionnaire avant l'enquête proprement dite, il reste toujours des régions pour lesquelles telle ou telle question n'est pas bien posée, ou ne suggère pas dans l'esprit du sujet la vraie réponse.

Il faut avant tout insister sur le fait que les questions du questionnaire de l'*ALR* ont été en majorité *indirectes*. Par exemple, comment dit-on « d'un homme qui oublie tout ce qu'on lui dit? »

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

(quest. 10, pour *uituc* « oublieux »); « de celui qui n'a pas de cheveux sur la tête ? » (quest. 14, pour *pleşuv* « chauve »); « de l'eau qui n'est pas claire, lorsqu'il pleut ? » (quest. 426, pour *turbure* « trouble »); « que met-on sur le cheval pour monter dessus ? » (quest. 1115, pour *şea* « selle »); « comment appelle-t-on celui qui garde les moutons ? » (quest. 1808, pour *cioban* « berger »).

Le principe de rendre le sujet aussi communicatif que possible et d'obtenir des réponses très spontanées m'a constamment guidé. De là quelques questions de ce genre : comment appelle-t-on « celle qu'on trait, qu'on tond et qui donne de la laine ? » (souvent, « la dame ... »; quest. 1765, pour *oaie* « brebis »); « le mâle de la brebis ? » (quest. 1767, pour *berbece* « bélier »); « le petit de la brebis ? » (quest. 1773, pour *miel* « agneau »); « mais s'il est du sexe féminin ? » (quest. 1774, pour *mea* « agnelle »).

Les **gestes** n'ont été employés que dans les cas où cela était possible, toujours les mêmes pour les mêmes questions. Ils sont faciles pour les parties du corps (*cap* « tête », *ureche* « oreille », *frunte* « front », etc.).

La conjugaison des différents verbes par des sujets illettrés, dépourvus de dispositions linguistiques, est certainement moins facile, quelquefois même difficile. Le sujet se fatigue plus vite ; en ce cas une interruption et une explication de la part de l'enquêteur qui indique la manière dont un verbe doit être conjugué, avec les distinctions entre les personnes, est recommandable (je fais l'action, tu la fais, il la fait, etc.).

Le questionnaire de l'*ALR* comporte aussi un nombre important de *questions directes*. Celles-ci peuvent être divisées en deux groupes :

A. — Les mots d'origine latine ou les mots « anciens », dont la répartition géographique mérite d'être connue. Quelques-uns de ces mots étant en train de disparaître, j'ai considéré qu'il ne suffisait pas d'enregistrer leur prononciation et leur existence, mais qu'il fallait aussi noter leur valeur sémantique. Par exemple, l'enquêteur a toujours demandé : « on dit *vintre* « ventre » ? (quest. 101, directe), « que désignez-vous ainsi ? ». Dans le dialecte daco-roumain le mot latin venter a été remplacé par le mot latin pantice (> *pântece*), qui figure dans le questionnaire au n° 100, et qu'on obtient au moyen de gestes. Le mot latin venter existe, mais seulement dans *les patois* et sur une étendue réduite. Dans la Transylvanie du Nord, *vintre* forme une aire presque compacte, qui pourrait être délimitée

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

par une ligne partant de Oradea-Mare et se dirigeant vers Dej et Bistriţa. Le diminutif *vintricel* se rencontre en premier lieu près d'Oradea et Arad, dans deux villages des montagnes occidentales, et dans la vallée supérieure du Mureş, ensuite dans le massif carpathique près du Bicaz transylvanien, à Mărtănuş (près de Breţcu), à Intorsura-Buzeului (près de Braşov) et à Fundata (près de Bran). Donc ce mot n'est connu que dans quarante villages sur les 116 enquêtés en Transylvanie. En examinant la valeur sémantique des réponses, nous constatons qu'elles indiquent surtout la partie molle située en dessous du ventre et au-dessus des organes génitaux. Le diminutif *vintricel* paraît être né dans le langage féminin, parce que dans quelques villages ce terme s'applique seulement aux femmes enceintes, correspondant en même temps à l'expression euphémique (communiquée simultanément) : *mă doare la născut* au lieu de *mă doare la vintricel*. Le sens s'est même étendu ; il s'applique aussi à l'organe génital féminin (argument de plus pour rendre compte de la forme diminutive), qui figure dans l'expression : *o mănâncă vintricelul*, désignant la femme qui désire un homme. La régression de ce mot s'explique peut-être par son identité sémantique avec *pântece*, et, quand il sort de sa sphère sémantique, par la gêne des sujets à l'employer. Autres questions directes : *pedestru* « à pied » (quest. 154) ; *codru* « montagne, forêt », etc. (quest. 455) ; *arină* « sable » (quest. 397) ; *a mânea, am mas* « s'arrêter, passer la nuit » (quest. 434), etc. Le matériel recueilli pour chacune de ces questions est très intéressant et instructif.

B. — Les phrases du questionnaire (pour la morphologie et la syntaxe) et la conjugaison de quelques verbes de la fin du questionnaire sont aussi des questions *directes*. L'enquêteur du questionnaire normal n'exerce aucune influence sur le sujet. Il l'avise seulement qu'il lui dira des « grands » mots qui devront être « traduits » dans son propre patois. Quelques phrases sont faciles (par ex. : *acest cal îmi place* « ce cheval me plaît », quest. 255 ; *Ion e foarte deştept* « Jean est très intelligent », quest. 247) ; d'autres, sous la forme où elles sont rédigées, ne sont pas adaptées au patois du village (par ex. *acestora le merge bine* « à ceux-là, tout leur réussit bien » ; on obtient, au lieu de ce génitif, une forme avec préposition : *la aceştia*). — L'enquêteur enregistre souvent une phrase qui n'a pas de rapport avec celle du questionnaire, preuve évidente que la phrase de la langue littéraire n'a pas, dans le patois, de correspondant exact.

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

Même si l'enquêteur du questionnaire normal n'a pu obtenir la réponse ni directement, ni par gestes, il ne suggère cependant pas le mot sous sa forme littéraire, mais il emploie plus fréquemment les moyens suivants : *a*) il fait subir au mot une épenthèse qui n'existe pas dans le patois. Si le sujet la reproduit, c'est la preuve de son manque d'attention et on l'avertit qu'il ne doit pas imiter l'enquêteur. Par ex., dans la question 432 : *mă cufund în apă* « je me plonge dans l'eau », le verbe ne pouvant pas être obtenu indirectement, l'enquêteur interroge : « dites-vous *mă scurfund în apă* ? » ; — *b*) Il utilise le langage de sa région natale, avec les labiales altérées, ou un autre patois d'une région éloignée, sans points de ressemblance en ce qui concerne le phonétisme avec le patois du village où il fait l'enquête. Exemple : il arrive que, pour la question (432) *spic* « épi », on obtienne difficilement la réponse ; alors l'enquêteur, sachant qu'il est dans une région où P + I > *t'* (on y dirait donc *st'ic*), demande (dans un autre patois) s'il ne faut pas dire *spĉic* ou *skic*. Le sujet ne pouvant pas prononcer ces formes, qui ne lui sont pas familières, se trouve stimulé à donner la forme de son village, parce qu'en général on peut dire que tous les sujets ont la conviction que le patois qu'ils parlent est plus « beau » que tout autre ; — *c*) Le troisième moyen consiste à suggérer la forme littéraire du mot, ou d'autres mots que l'enquêteur connaît d'avance, ou qu'il a relevés dans des enquêtes antérieures. Même dans ce cas l'enquêteur a la possibilité de diminuer son influence sur le sujet en ne suggérant que la première syllabe du mot.

Le questionnaire de l'*ALR* présente aussi quelques questions répétées deux fois, qu'on a maintenues avec intention, mais à une grande distance l'une de l'autre. Elles permettront au linguiste de constater si le sujet a donné plus tard le même mot, et l'a prononcé de la même façon. Telles sont les questions : *soage* « malaxer, faire de la pâte » (775 et 1847), *albină* « abeille » (1669 et 1886), etc.

L'*ALR* n'a pas utilisé d'album photographique comme l'*ALIT* ou l'*AIS*, pour la raison suivante : très souvent les paysans ne peuvent pas reconnaître un objet d'après une photographie, si réussie soit-elle ; ils confondent très fréquemment les différents objets ou insectes ou animaux. Il m'est arrivé dans un village des Carpathes que des sujets n'aient pas reconnu l'ours, qu'ils rencontrent si souvent ; quand je leur ai dit qu'il s'agissait de l'animal qui a la patte comme la main de l'homme, la réponse a été donnée tout de suite.

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

En imitant les cris des animaux, les réponses s'obtiennent plus facilement. On peut aisément reconnaître combien il est difficile d'employer des photographies quand on a essayé d'obtenir les noms d'une série de plantes à l'aide d'un herbier. Les paysans ont devant eux la plante, sans doute pressée et desséchée; ils la sentent, la tâtent, regardent ses feuilles, mais ne la reconnaissent que si on leur en indique certaines caractéristiques. Lorsqu'il s'agit du *soc* « sureau », par exemple (quest. 1914), il faut ajouter qu'il sert à faire les navettes du métier à tisser; lorsqu'il s'agit du *busuioc* « basilic », qu'il sent bon, qu'on le garde dans la maison, que les femmes en portent à l'église; lorsqu'il s'agit de la *măsălariță* « jusquiame » (quest. 1927), qu'elle est bonne pour le mal de dents, etc.

Les enquêteurs de l'*ALR* ont régulièrement mentionné les circonstances où les réponses leur ont été données: si le sujet a hésité; si l'objet n'existe pas ou existe sous une autre forme; s'il n'a pas de nom dans le village, ou s'il n'existe aucun terme pour exprimer la notion au sujet de laquelle on interroge; si le sujet a mentionné qu'il ne connaissait pas de mot roumain, parce que l'objet a un nom hongrois (serbe, allemand, russe, etc.); si le sujet a ajouté que les vieillards seuls disaient ainsi, mais que les jeunes disent autrement; si le terme n'est employé que par les femmes, par ex. dans quelques villages elles seules *se lau pe cap* « se lavent sur la tête » (du latin lavare), les hommes *se spală* (du latin ex-perlavare); si le sujet s'est corrigé (mention est faite aussi de la forme erronée); s'il a donné des synonymes (on dit ainsi, mais aussi autrement); s'il a conscience qu'on prononce le mot différemment dans le village voisin; si le sujet parle lentement (*lento*) ou vite (*allegro*); si la femme et les enfants du sujet répondent et le corrigent; si l'enquêteur a bien entendu la forme, quoiqu'elle paraisse impossible; si l'enquêteur a des doutes sur la partie finale du mot, parce que le patois a tendance à affaiblir les voyelles finales, etc.

2. Les Points enquêtés.

L'*ALR* fera porter son enquête sur 350 localités environ avec le questionnaire normal, et sur 115 localités avec le questionnaire développé. Il y aura ainsi pour l'enquête normale un point par

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

840 km.² et 50.000 habitants. Si l'on tient compte en outre de l'enquête développée, il y aurait un point par 634 km.² et 38.000 habitants.

Ce réseau de points place l'Atlas roumain, au point de vue de la densité, entre l'Atlas français (un point par 830 km.² et 64.000 habitants) de J. Gilliéron et l'Atlas italo-suisse de MM. K. Jaberg et J. Jud (un point par 765 km.² et 98.000 habitants). C'est l'Atlas italien de M. M. Bartoli (un point par 310 km.² et 40.000 habitants) qui a le réseau le plus serré parmi les Atlas linguistiques, après l'Atlas catalan de M. A. Griera[1] (un point par 600 km.²).

En dehors de ces points, ou parmi eux, l'*ALR* enquêtera encore dans quatre ou cinq localités du dialecte macédo-roumain, deux du dialecte mégléno-roumain et deux du domaine istro-roumain. Les deux premiers dialectes vont être étudiés en Dobroudja, où, dans les dernières années, une bonne partie de la population roumaine de la Grèce, de l'Albanie, de la Yougoslavie et de la Bulgarie a été colonisée par l'État roumain.

Les matériaux rassemblés pour ces trois dialectes roumains seront publiés sur les mêmes cartes que ceux du dialecte daco-roumain. De cette façon sera facilitée la comparaison entre tous les dialectes de la langue roumaine.

L'Atlas roumain ne se limitera pas exclusivement aux localités de population purement roumaine. Jusqu'à présent on a enquêté même dans les villages où la population roumaine vit à côté de populations minoritaires. Et l'on y constate un fait assez intéressant : les sujets de l'enquête parlent couramment ou incidemment, en dehors de leur langue maternelle, la langue des minorités cohabitantes. Il n'y a pas de doute que dans ce cas-là des influences réciproques s'exercent entre les langues parlées dans le village. En faisant la statistique pour les 164 points enquêtés jusqu'ici avec le questionnaire normal, on constate que trente sujets parlent, en dehors de leur langue maternelle, une autre langue (en général, celle de la population minoritaire du même village), cinq sujets parlent même deux langues, et trois sujets trois langues.

Pour connaître les influences qui s'exercent entre le dialecte daco-roumain et les langues des autres populations minoritaires du territoire de la Roumanie, la direction de l'Atlas roumain a con-

1. Cf. Sever Pop, *Buts et méthodes*, ouvr. cité, p. 144.

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

sidéré comme indispensable de faire faire une enquête dans quelques localités à population purement saxonne, hongroise, serbe, ruthène, bulgare et russe. Cette idée a été également soutenue par M. A. Meillet au 2e Congrès des philologues roumains qui a eu lieu à Cluj en 1926[1]. — On a fait jusqu'ici trois enquêtes dans le Banat, qui ont été confiées à M. Petrovici pendant l'été de l'année 1932. Ces enquêtes, dans un village bulgare (Beşenova-Veche, dép. Timiş) et dans deux localités serbo-croates (Gad et Caraşova), ont permis de constater la double importance de recherches linguistiques de ce genre. On remarque, d'abord, dans le langage de ces populations minoritaires, des influences roumaines tant anciennes que récentes. Les mots venus du dialecte daco-roumain conservent aujourd'hui encore des particularités phonétiques anciennes, par exemple *l'*, qui est devenu *i* dans le dialecte daco-roumain, probablement depuis le XIVe siècle. Des traces de *l'* (lat. L + *ĕ*) ne se rencontrent que rarement dans les premiers textes roumains du XVIe siècle (*ureacl'e* > *ureche* « oreille »). M. E. Petrovici me signale le mot roumain *strigl'ata* (< lat. stragulata, ap. G. Giuglea, *DR*, III, p. 616-617) dans le langage slave du village de Caraşova (dép. Caraş) où on a gardé *l'*, tandis que les parlers roumains des alentours offrent la forme *străgheată* (mot employé pour désigner le lait qui commence à se coaguler), donc *l'* devenu *i*. — La façon d'interpréter le phonétisme des mots roumains qui ont pénétré dans ces parlers minoritaires, ainsi que l'extension des aires sémantiques de quelques mots roumains dans ces mêmes parlers, sont également fort intéressantes. En second lieu, le langage de ces localités minoritaires est très instructif pour l'étude des langues auxquelles ces patois appartiennent. Le parler serbo-croate de Caraşova se trouvant situé à la périphérie du domaine de la langue serbe, conserve certainement des archaïsmes et des innovations qui sont ailleurs inconnus ou rares.

Ainsi l'*ALR* offrira une contribution utile et importante à l'Atlas des langues slaves qui se trouve en voie de réalisation, de même qu'à l'étude de la langue hongroise, quand celle-ci aura constitué son Atlas. Assurément les enquêtes de ce genre sont très coûteuses et exigent plus de travail de la part des enquêteurs roumains;

1. V. *Revista Filologică*, I, Cernăuţi, 1927, p. 359; cf. aussi S. Pop, *Buts et méthodes*, ouvr. cité, p. 206.

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

mais tout cela est compensé par l'importance qu'offrent ces matériaux pour l'étude de la langue roumaine et aussi, en général, pour la linguistique.

La distance entre les points est, dans l'enquête normale, de 30 à 50 km., et, dans l'enquête développée, de 90 à 110 km. Les localités étudiées seront plus nombreuses dans les régions de montagnes, où les villages, quoique proches à vol d'oiseau, sont néanmoins éloignés, étant donné les détours des voies de communication qui établissent d'ordinaire les rapports entre eux.

Le choix des points n'a pas pu être fait pour l'*ALR* d'après les mêmes critères que dans les enquêtes des autres Atlas. Les circonstances historiques, culturelles, etc., sont différentes en Roumanie[1] de ce qu'elles sont en Italie par exemple, où les centres intellectuels, politiques, économiques et même religieux ont joué un rôle important dans le développement de la langue[2]. En général nous avons adopté les critères suivants pour choisir un point : *a*) qu'il soit un établissement ancien ; *b*) avec une population de plus de 700 habitants ; *c*) avec un caractère plus ou moins conservateur ; *d*) la proportion de l'élément roumain en regard de l'élément étranger doit y être en majorité ou du moins à égalité ; *e*) il est indifférent qu'il y ait ou non une station de chemin de fer, etc. J'ai évité les centres industriels dont la population est venue de toutes parts, parce qu'un sujet d'une semblable localité n'aurait pu répondre à notre questionnaire qui concerne, au premier chef, la terminologie de la vie spécifique des paysans. Je n'ai pas évité les villes, mais j'y ai fait l'enquête surtout dans les faubourgs à population roumaine, dont le langage est plus conservateur. J'ai observé que, dans les villes, le patois est plus influencé par la langue littéraire que dans les villages d'alentour ; pour cette raison, les matériaux linguistiques recueillis ne correspondent plus, en général, à une aire de 30 à 50 km. Il faudrait, après la fin de l'enquête, étudier aussi un village situé à proximité immédiate de la ville, afin de déterminer le degré de l'influence littéraire qui s'exerce

1. S. Pop, *Buts et méthodes*, ouvr. cité, pp. 201-208.

2. P. Scheuermeier, *Observations et expériences personnelles faites au cours de mon enquête pour l'Atlas linguistique et ethnographique de l'Italie et de la Suisse méridionale*, dans *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, tome XXXIII, fasc. 1, nº 98, Paris, 1932, pp. 93-96.

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

dans la ville et la mesure de son action sur les villages voisins restés plus archaïques [1].

La statistique des 164 points enquêtés avec le questionnaire normal permet de constater qu'on a fait l'enquête dans : 8 villes ; 17 centres d'arrondissement de plaine; 121 villages importants (avec une population de 1000 à 6000 habitants); 6 stations climatériques ; une station balnéaire modeste ; 3 petits villages (avec une population dont le chiffre reste plus près de 500 habitants que de 1000); un village roumain de Tchéco-Slovaquie ; et 4 de l'U.R.S.S., situés sur la rive gauche du Dniester.

L'enquête a eu lieu en zig-zag. Pour faire l'enquête d'un point avec le questionnaire normal, il m'a fallu trois et quelquefois quatre jours, en travaillant dix heures par jour, et pour l'enquête avec le questionnaire développé de huit à dix jours à raison de 8 à 9 heures de travail par jour.

Jusqu'à la fin de l'année 1932, j'ai étudié avec le questionnaire normal 164 points (qui comprennent toute la Transylvanie, la Bucovine et la Bessarabie), et M. E. Petrovici, avec le questionnaire développé, a étudié 33 points (qui comprennent toute la Bucovine et une grande partie de la Transylvanie). Les matériaux que j'ai rassemblés représentent près de 350.000 fiches, avec un million environ de formes dialectales ; les matériaux recueillis par M. E. Petrovici constituent plus de 150.000 fiches avec à peu près 600.000 formes dialectales et un nombre considérable de textes.

3. Les Enquêteurs.

Comme nous l'avons dit, le questionnaire de l'*ALR* est divisé en deux parties : le questionnaire normal et le questionnaire développé. Ce système a été adopté aussi dans l'*AIS* (enquête de M. P. Scheuermeier ou de M. M.-L. Wagner ou de M. G. Rohlfs) et dans l'*ALIT* (enquête de M. Ugo Pellis), avec cette unique différence que c'est le même enquêteur qui a fait l'enquête, soit avec un seul questionnaire, soit avec les deux, lorsqu'il s'agit d'une enquête approfondie. L'*ALR* a introduit l'innovation sui-

1. Ce fait linguistique est reconnu, pour l'Italie, par MM. K. Jaberg et J. Jud, dans *Der Sprachatlas als Forschungsinstrument*, Halle, 1928, pp. 183-189.

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

vante : un enquêteur pour le questionnaire normal (M. Sever Pop), un autre enquêteur pour le questionnaire développé (M. Emil Petrovici). Il n'a donc pas été question — comme dans l'*AIS*, où le territoire de l'Italie est divisé en trois parties, une pour chaque enquêteur — de diviser en deux parties le territoire de la Roumanie; il s'agit seulement de deux enquêtes parallèles. Sous ce rapport l'*ALR* ne s'écarte pas du principe du « seul enquêteur » admis par tous les néolinguistes [1].

Les deux enquêtes roumaines présentent les ressemblances suivantes. Le système de transcription phonétique est le même sans autres divergences que celles qui résultent de la perception différente de quelques sons par un enquêteur ou par l'autre. Souvent un point de l'enquête faite avec le questionnaire normal s'est trouvé voisin d'un point de l'enquête faite avec le questionnaire développé. Dans ces cas-là les deux enquêteurs ont observé que les différences entre leurs transcriptions ne sont pas grandes, sans que celles-ci soient pourtant absolument identiques. En répétant l'expérience dans une même localité, avec le même sujet, j'ai constaté aussi quelques petites différences de transcription. Il en résulte que l'opinion de ceux qui croient que l'enquête d'un domaine linguistique peut être faite avec plusieurs enquêteurs, sans nuire à la qualité des matériaux rassemblés, est certainement erronée [2]. — La façon de noter les conditions dans lesquelles les questions ont été posées est également semblable (questions indirectes, directes, par gestes, traductions de la langue littéraire en patois, etc.), comme l'est la manière d'indiquer la physionomie des réponses du sujet (lento, allegro, avec hésitation, etc.).

Les différences entre les deux enquêtes sont plus nombreuses. L'enquête normale ne s'écarte pas du principe du sujet unique pour une localité, tandis que l'enquête développée porte sur des

1. Cf. *Archivio glottologico italiano*, XXI, pp. 149 sq.; *ibid.*, XXIV, p. 86 et la revue *Studi italiani di filologia clasica*, 1930, p. 21 sq., apud M. Bartoli, *Atlante linguistico italiano*, p. 7, n. 9, estratto dal *Ce fastu ?*, anno VII, nº 8-10, Udine, 1931.

2. Il semble que cette méthode ait été adoptée pour l'*Atlas linguistique de la Pologne*. Nous distinguerons donc difficilement si les différences phonétiques enregistrées dans cet Atlas sont dues à des divergences dialectales ou sont seulement le fait de la manière différente de transcrire qu'ont eue les enquêteurs.

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

sujets d'âge différent et comporte un sujet pour chaque spécialité (industrie de la maison, meunerie, bergerie, etc.). Au total, on peut dire que l'enquête menée avec le questionnaire normal suit les principes de l'enquête instituée par J. Gilliéron, tandis que l'enquête développée s'en écarte dans beaucoup de cas.

Contrairement à E. Edmont, les deux enquêteurs roumains (comme ceux de l'*AIS*, de l'*ALIT* et de l'*ALCat*) ont fait des études philologiques. Quoiqu'ils aient essayé d'influencer le moins possible les réponses et de transcrire d'une manière « impressionniste », on ne saurait nier pourtant qu'une certaine influence personnelle se soit exercée sur les matériaux recueillis et ait précisément résulté de leurs connaissances philologiques. J'avoue qu'il est des cas où j'ai douté de la sincérité de la réponse donnée par le sujet, parce qu'elle me paraissait « impossible ». En voici un exemple : dans le questionnaire normal figure au n° 1679 *albină* (abeille) et au n° 1687 *stup* (la ruche quand elle contient des abeilles). Dans un village du département de Sălaj, le sujet répond par *stup* à la question 1679. Comme je pensais qu'il ne m'avait pas compris (parce que je savais que *stup* signifie « ruche »), je pose la question encore une fois : le sujet répond *albină*. Je corrige alors la réponse *stup* et je la remplace par *albină*, fermement convaincu que la première réponse a été erronée. Dans un autre village voisin, la même chose m'arrive. Cette fois, je cherche à m'assurer si l'on emploie réellement *stup* pour *albină*. Le sujet me répond qu'on dit *stupul mă înţeapă* (l'abeille me pique). C'est alors seulement que je me rends compte que j'ai fait erreur quand, dans le village précédent, je n'ai pas cru vraie la forme donnée d'abord par le sujet. En dressant la carte des réponses obtenues à la question 1679, j'observe que dans la région considérée (dans les trois villages enquêtés) on dit *stup* pour *albină*, évolution sémantique assez intéressante : *stup* « la ruche » est passé à *albină* « abeille », comme le mot latin a l v i n a « la ruche » est devenu, dans la langue roumaine, *albină*. Le sujet ne doit donc jamais être contredit et l'enquêteur — comme J. Gilliéron l'a très bien dit — ne doit distinguer « ni l'invraisemblable du vraisemblable, ni l'impossible du possible »[1].

1. J. Gilliéron, *Généalogie des mots qui ont désigné l'abeille* (d'après l'*Atlas linguistique de la France*), Paris, p. 3, note 1.

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

Dans la transcription l'enquêteur rencontre beaucoup de difficultés. Entre autres, lorsqu'il arrive dans une nouvelle localité, il est hanté par le souvenir des sons enregistrés au point précédent. Ils vivent dans son subconscient et c'est pour cette raison qu'en transcrivant une réponse il observe bien souvent que la nouvelle image acoustique est contaminée par celle du village précédent. Aussi devra-t-il toujours chercher consciemment à oublier ce qu'il a noté auparavant. A cet égard l'enquête en zig-zag est particulièrement recommandable pour l'enquêteur.

La charge que représente une enquête prolongée faite pour un Atlas est lourde pour un enquêteur. Il doit renoncer complètement à sa vie habituelle et s'adapter à la vie simple et patriarcale des sujets sur le langage desquels il fait porter son enquête. Il doit être considéré par les paysans non pas comme un « Monsieur de la ville », mais bien comme l'un d'entre eux. Il ne doit pas être gêné par l'aspect rustique des maisons paysannes, ni par la médiocrité du refuge qu'elles lui offrent. Tout ce qui lui est offert à cœur ouvert par les paysans, il doit le recevoir, même quand cela ne lui plaît pas. Quand le paysan voit que le « Monsieur » se sent à l'aise et satisfait dans sa modeste maison, il est content et plus libre en paroles. Il n'a plus la répugnance ni la gêne qu'il ressentait auparavant quand l'enquêteur a frappé à sa porte. Bercez son enfant, s'il pleure; donnez-lui les médicaments que vous avez avec vous, s'il est malade. Aidez-le dans les travaux de la maison ou du ménage, quand vous en avez le temps. Consolez-le quand il a un décès dans sa famille; réjouissez-vous sincèrement à une noce quand il vous invite. Expliquez-lui les difficultés de la vie actuelle et donnez-lui l'espérance de jours meilleurs. Détruisez les idées extrémistes d'après-guerre, qui apparaissent dans les villages isolés. Cherchez à respecter sa foi en la puissance de « Celui d'en haut »; adoptez les habitudes caractéristiques du village. Rétablissez la paix dans la famille quand surgissent des malentendus; adoucissez les mécontentements du paysan contre les intellectuels du village. Faites tout ce qui vous est possible pour que ce paysan vous sente proche de lui; alors soyez persuadé qu'il vous répondra avec un profond dévouement. L'âme du paysan peut être gagnée par les plus petites attentions, quand elles sont sincères. La perte de temps qu'elles nécessitent est compensée par la sincérité des réponses.

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

4. Les Sujets.

Les différences entre la langue roumaine commune et les patois daco-roumains n'étant pas aussi grandes que celles qui existent entre les diverses langues romanes communes et leurs patois respectifs, le questionnaire de l'*ALR* a pu être constitué, dans la majorité des cas, comme nous l'avons indiqué plus haut, par des questions indirectes. Celles-ci pouvaient donc être posées exclusivement aux paysans de la localité à enquêter ; les intellectuels des villages (prêtres, instituteurs, etc.) tendent toujours, consciemment ou inconsciemment, à donner des réponses dans une langue qui leur semble « plus belle ». Aussi les sujets de l'*ALR* ont-ils toujours été choisis parmi les paysans originaires des localités étudiées.

Nous tenons à faire remarquer dès à présent que les sujets de nos enquêtes n'ont pas été uniquement des hommes (comme pour l'*ALCat* de M. A. Griera)[1] ; nous avons aussi interrogé des femmes, toutes les fois que cela nous a été possible. Il est vrai que les sujets-femmes se laissent moins aisément persuader de sacrifier deux jours et demi à répondre à notre enquête, car les soins du ménage leur laissent moins de temps libre qu'aux hommes. Néanmoins, et malgré la gêne qu'elles éprouvaient à être attablées en face d'un Monsieur de la ville, nous avons réussi à noter dans nombre de cas le patois des femmes, qui est presque toujours plus conservateur[2] que celui des hommes de la même localité, ceux-ci étant plus souvent obligés de prendre contact avec les gens de la ville et surtout avec les autorités. Pour l'enquête de M. E. Petrovici, le nombre des femmes interrogées a été plus grand, étant donné que les différents termes relatifs au ménage et aux travaux féminins (filage, tissage, broderies, vêtements, etc.) ne pouvaient être obtenus que d'elles. Aussi, pour l'enquête faite avec le questionnaire développé, trouverons-nous plusieurs sujets-femmes dans la même localité. Des 164 points enquêtés à l'aide du questionnaire normal, il en est 28 pour lesquels les sujets ont été des femmes ; pour les 136 autres, ce furent des hommes. Bien des fois on nous a déclaré, en réponse à certaines questions, que telle ou telle chose était mieux connue par des

1. A. Griera, *Introduccio explicativa*, Barcelona, 1925, p. 16.
2. Cfr. S. Puşcariu, dans *DR*, VI (1931), p. 514.

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

hommes, ou telle autre par des femmes. Souvent les enquêteurs ont noté qu'un mot n'est employé que par des hommes, tandis que les femmes usent d'un autre terme pour exprimer la même notion.

Les conditions que doivent remplir les sujets de l'*ALR* sont les suivantes : *a*) Qu'ils soient originaires de la localité à enquêter. Nous n'avons jamais choisi de sujets dont les parents étaient issus d'une autre localité. Dans les cas, extrêmement rares, où la mère du sujet était d'un village voisin, nous avons scrupuleusement mentionné le fait.

b) Que les sujets soient des enfants d'agriculteurs, possédant une propriété rurale, si petite soit-elle.

c) Que le sujet soit lui-même paysan, propriétaire de quelques lopins de terre. Nous n'avons pas admis comme sujets des personnes ayant été valets ou garçons de ferme dans le village ou ailleurs. Nous avons préféré des paysans de condition moyenne. Les paysans riches sont plus sujets aux influences citadines, et cela se marque aussi dans leur patois, qui est moins pur. Les intellectuels des villages furent souvent très étonnés de notre choix ; ils nous recommandaient de préférence les paysans les plus aisés du village qui, s'ils représentent les valeurs économiques, ne sont pas les meilleurs informateurs en ce qui concerne le patois. Les paysans les plus pauvres sont contraints de travailler, dans leur village et dans d'autres qui en sont souvent éloignés, pour pourvoir à leur subsistance. Parfois ils sont absents de leur village pendant la majeure partie de l'année. Cependant nous n'avons pas suivi ce principe jusqu'à l'extrême. — Voici l'occupation des sujets dans les 164 localités de l'enquête normale : 42 paysans dont la situation matérielle peut être considérée comme bonne (dans de rares cas, très bonne) ; 75 paysans de condition moyenne ; 19 femmes, ménagères, de condition plutôt bonne ; 9 femmes, de condition moins bonne ; 6 maires anciens ou actuels ; 4 bergers ; 3 ouvriers forestiers ; 3 paysans qui remplissaient aussi les fonctions de caissier communal ; 1 chantre ; 1 chasseur ; 1 cocher de fiacre. Pour ces six derniers, l'agriculture était leur occupation principale.

d) Que le sujet n'ait pas séjourné longtemps, même dans sa jeunesse, dans un autre village ou dans une autre région. Cela pour éviter que le sujet ne donne des réponses qui ne représentent pas le pur patois de son village, mais qui seraient des réminiscences des patois qu'il a entendus ailleurs.

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

e) Nous avons préféré les illettrés aux gens sachant lire et écrire. Évidemment, le travail se fait parfois moins facilement avec un illettré, mais l'enquêteur ne doit pas ménager sa peine lorsqu'il s'agit d'obtenir des matériaux sûrs. Les sujets qui ont une certaine instruction sont bons néanmoins, s'ils ont le « sentiment de la langue », s'ils distinguent ce qui est du patois de ce qui est la langue commune. Cependant les illettrés sont moins tentés de construire des formes qui n'existent pas dans l'idiome local.

D'ailleurs on ne saurait dire, pour ce qui est des provinces nouvellement acquises par la Roumanie, que les sujets y savent bien lire et écrire la langue commune après avoir achevé six classes primaires. Voici à cet égard une statistique concernant les 164 points étudiés : 54 sujets illettrés ; 29 ayant fait deux classes primaires (par conséquent presque illettrés) ; 81 sujets ayant fait de trois à six classes primaires.

f) Nous avons évité les sujets qui passent dans le village pour parler une langue plus « châtiée » et qui ont des relations plus suivies avec les autorités. Leur patois renferme en effet tous les germes des innovations dues à la tendance qu'ont les paysans d'adapter leur langage à celui des classes instruites de la ville, donc à la langue commune ; ce sont les précurseurs de la langue de l'avenir et non les représentants de l'état actuel du patois du village. Remarquons aussi que, sur les 164 sujets, 38 seulement lisent des journaux hebdomadaires et incidemment des journaux quotidiens.

g) Que le sujet soit intelligent, d'une intelligence naturelle, qui ne doive rien à l'instruction reçue. Parmi les illettrés on trouve des gens d'un jugement sain et prompt, capables de comprendre ce qu'on attend d'eux. Rappelons le mot de l'un d'entre eux qui voulait nous convaincre qu'il avait bien compris qu'il ne fallait pas mêler à son patois des expressions de la langue commune : « Vous êtes venu dans notre village pour connaître les fleurs qui poussent dans nos champs, et non pas celles que vous trouvez dans votre jardin ».

h) Que le sujet n'ait pas séjourné longtemps à l'étranger, exception faite pour les prisonniers de guerre. Bien entendu, nous avons toujours mentionné consciencieusement, dans la partie introductive, que le sujet avait été en captivité pendant la guerre. Dans l'enquête du questionnaire normal, nous avons évité également les sujets qui

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

ont résidé en Amérique, car ils peuvent introduire dans leur patois des particularités difficiles à distinguer. M. Petrovici me signale quelques mots anglais, importés d'Amérique, qui sont entrés dans certains langages individuels (ou dans celui du village). De même nous avons évité les sujets qui ont été pendant la guerre prisonniers ou volontaires dans l'Ancien Royaume.

i) Toutes les fois que la chose a été possible nous avons pris nos informateurs parmi les paysans qui n'ont pas fait leur service militaire. Cependant nous n'avons pu réussir que dans 20 cas à trouver des sujets de cette nature (à ces vingt cas il faut ajouter les 28 femmes) ; les 116 autres sujets ont tous servi dans l'armée, parfois sur les bords de l'Océan Pacifique, comme c'est le cas pour les Bessarabiens. Nous avons écarté les sujets jeunes qui ont servi dans l'armée roumaine après la guerre (pourtant dans trois localités nous avons dû recourir à eux) ; ils sont en effet trop influencés par la langue commune.

j) Nous avons eu soin de choisir comme informateurs des individus dont la dentition (surtout les incisives supérieures et inférieures) était complète, afin d'obtenir la prononciation la plus distincte possible. J'ai toujours mentionné les cas où le sujet avait un écartement naturel entre les dents de devant. On s'est méfié des personnes ayant un défaut physique ou atteintes d'une maladie chronique ; elles sont d'ordinaire peu communicatives et présentent une mentalité spéciale.

k) Que l'âge des informateurs soit compris entre 30 et 60 ans. Nous n'avons pris de sujets au-dessus de 60 ans que dans les cas où la personne était vigoureuse et communicative. D'après leur âge, les 164 sujets se répartissent ainsi : 3 sujets de 20 à 30 ans ; 20 de 30 à 40 ans ; 63 de 40 à 50 ans ; 54 de 50 à 60 ans ; 19 de 60 à 70 ans et 5 de 70 à 75 ans[1]. Par conséquent les sujets de l'*ALR* sont compris, quant à l'âge, entre 40 et 60 ans, comme pour l'*AIS*[2]. Nous avons acquis par expérience la conviction que ces sujets-là sont meilleurs que les sujets plus jeunes, qui ne com-

1. Dans l'enquête de M. Petrovici on n'a suivi ce principe que pour le sujet « principal », c'est-à-dire celui qui a répondu à la majorité des questions. Il semble que c'est le cas dans l'enquête de M. Ugo Pellis pour l'*ALIT* (cf. *Atlante linguistico italiano, Relazioni e rendiconti* dans Società Filologica G. I. Ascoli, Udine estratto dal *Ce fastu ?*, anno VII, nº 8-10, Udine, 1831, p. 25).

2. Cfr. K. Jaberg et J. Jud, *Der Sprachatlas als Forschungsinstrument*, p. 192.

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

prennent pas toujours l'importance de notre œuvre, et que les sujets plus âgés, qui n'ont pas assez de patience, de spontanéité et de mémoire.

Nous avons apporté beaucoup de soin au choix des sujets parce que nous sommes persuadés que la valeur des matériaux dépend en premier lieu du sujet, et ensuite de l'enquêteur. Celui-ci doit être informé des innombrables difficultés qui l'attendent et de toutes les conditions auxquelles il doit satisfaire. Comme on n'a qu'un seul informateur par localité, il faut veiller scrupuleusement à ce que celui-ci offre toutes les garanties possibles pour que ses réponses représentent bien le patois local.

Il peut sembler exagéré d'exiger tant de choses de la personne qui servira d'informateur et l'on pourrait se demander s'il est possible d'en trouver un semblable. Cependant l'habileté de l'enquêteur saura venir à bout de toutes les difficultés. Il est des cas où l'on peut trouver le sujet au cours d'une matinée ; dans d'autres on en trouve un après une heure ou deux de recherches. On peut même avoir la chance de rencontrer, en se dirigeant vers la localité à enquêter, quelque paysan occupé aux travaux des champs qui indiquera la personne qui y parle le patois le plus pur et qui n'a pas voyagé dans d'autres régions. Les villageois se connaissent parfaitement entre eux, beaucoup mieux que ne les connaissent les intellectuels. L'une des conditions principales de la découverte d'un bon informateur, c'est de ne pas lui dire, dès le début, quel est le but de la visite. On s'enquiert d'abord de son passé et de celui de ses parents, etc., et ce n'est qu'ensuite qu'on lui fait part de ce qu'on désire de lui. Combien de fois ai-je fait 5 ou 6 kilomètres à pied pour trouver le sujet approprié, qui labourait ou moissonnait loin du village !

Il est préférable, comme je l'ai dit plus haut, que l'enquêteur s'isole avec le sujet.

Il faut avoir tous les égards possibles envers le sujet, de telle sorte que le travail en commun s'accomplisse dans une atmosphère de cordialité. — Dans la majorité des cas nous avons photographié nos informateurs, si bien que l'*ALR* perpétuera le souvenir de ses précieux collaborateurs, auxquels les enquêteurs sont liés par nombre de souvenirs touchants.

Un miroir fidèle des conditions sociales et économiques de la localité et de la psychologie des informateurs sera présenté

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

par les textes où ils nous ont raconté certains événements de leur existence et les douleurs de leur vie de famille. Souvent, après un récit qui leur avait fait venir les larmes aux yeux, ils demandaient naïvement à apposer leur signature au bas du texte. Je tiens à leur exprimer ma profonde gratitude de l'amabilité avec laquelle ils ont pour la plupart répondu à mes questions et des vœux qu'ils ont faits pour la réussite de l'œuvre.

5. La Graphie.

La transcription phonétique de l'*ALR* a pour base la graphie officielle roumaine. Ainsi : *ş* (= *ch* fr.), *ţ* (= *ts*, mi-occlusive), *î* (noté *î* et *ă* par l'orthographe officielle), *ă*, *c* (= *k*), etc. Les nuances sont notées à l'aide de signes diacritiques, choisis d'ailleurs parmi les plus connus. Ainsi un *ş'* indique une nuance mouillée de l'*ş* normal ; *i̯* une nuance plus ouverte de l'*î*, tendant vers *ă* ; *ă̂* une nuance fermée de l'*ă* tendant vers *î* ; *ĩ* un *î* nasal, etc.

Ce système a des inconvénients. Les linguistes habitués aux systèmes phonétiques internationaux auront peine à s'y reconnaître. Cependant, outre le fait que ceux à qui la graphie officielle roumaine est familière déchiffreront aisément notre transcription, et le fait aussi que notre système est adopté traditionnellement par presque tous les dialectologues roumains, le principe que nous avons suivi permettra avec une extrême facilité, par la simple omission des signes diacritiques, d'obtenir la translittération de ce que nous avons noté dans une graphie presque identique à la graphie usuelle.

Il est naturel que notre notation soit ce qu'on appelle « impressionniste ». Elle présentera donc les variations dues aux fluctuations qui se sont produites dans la prononciation des sujets et dans la perception acoustique des enquêteurs, — fluctuations bien connues dans toutes les enquêtes de géographie linguistique.

6. Appareils employés.

Les enquêteurs de l'*ALR* ont utilisé les appareils suivants :

a) Deux phonographes ordinaires, l'un enregistrant sur un cylindre, l'autre sur un disque. Nous avons fait à peu près 50 enregistrements pendant l'année 1930. Les années suivantes, nous avons

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

ATLASUL LINGUISTIC AL ROMÂNIEI

607. MIJLOCUL POSTULUI MARE

Coutumes: „la mi-carême"

A. Les femmes comptant les oeufs
35, 56, 69, 79, 103, 112, 401,
445, 492, 632, 667.

B. C'est une fête des femmes
à laquelle elles chôment:
59, 90, 109, 150, 403.

I

Ch

C

1. (ziceau cei bătrâni, azi nu se zice)
28. lu naiŋcĕ lîr napói
30. mnĕzile părĕsîm'; tîri naiŋcĕ tîrn napói
40. ~ dă ţ cu cúru dă război.'
45. mnĕctili părĕsimilor
51. (vorbă bătrână, nu se mai face astăzi)
59. jumătat'ĕ m póst
63. zîua lîrgului, mnărcurea súrdă
80. tîca
93. mnĕzi părĕsi
96. mnlsocîrţa póstului
103. mnĕzi părĕsi
150. tînlă
164. nĕzu părézi, tîrt înaintre tîrt ndărăpt
217. la mnîlocu póstului
229. o mnĕdi părĕsî (ĭ)
243. mnĕză părĕză (zic muenle)
247. (zic kemetle)
251. mnĕzi părĕzî, tîc naintĕ tîc napói (alînala înaintre, alîna înapoi)
257. tîc naintĕ tîc napói
268. la mnĭezi puost (ĭ)
270. la mnĭezî părĕsî
283. mnĕza părĕsî
302. durmăca pămîntului (= la jumătatea postului când se clătesc buruienele)
305. tînla
315. (astăzi „i tîca" zic kemetle). „jumătate póst"
392. mîlocul póstului
401. ţumătă de post
428. ţumătăţîrea póstului
464. o nĕdu părĕţîi
576. tîrt înaintre tîrt înapoi
645. nĕzu părĕsîlor o

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

réduit le nombre des disques, d'une part en raison de la perte de temps que cela nous occasionnait, d'autre part parce que les enregistrements laissent beaucoup à désirer quant à la clarté. Pour pouvoir mener à bonne fin notre entreprise, nous nous sommes dit qu'il fallait limiter nos recherches à des questions spécifiquement linguistiques ; nous avons eu peur d'embrasser trop de choses à la fois. — Néanmoins nous considérons que les enregistrements sont possibles et qu'ils sont utiles pour connaître le ton, le rythme et la mélodie d'un patois ; de même, ce procédé reste excellent pour les recherches de folklore musical. Aussi nous sommes-nous proposé de consacrer, à la fin de notre enquête, un assez long temps à faire un certain nombre d'enregistrements phonographiques dans des localités que nous choisissons au fur et à mesure que nous en étudions le patois. Espérons que les moyens financiers nous permettront de réaliser ce travail dans des conditions meilleures que nous ne pourrions le faire actuellement.

b) Un Ciné-« Kodak » à l'aide duquel les enquêteurs ont filmé jusqu'ici 12 films de 30 mètres de longueur. Par le film nous avons essayé de fixer différentes actions exprimées par des verbes. Ainsi nous avons des exemples, pris dans différentes régions, de la façon dont se font le blanchissage, le labourage, le teillage du chanvre, etc., des exemples aussi de danses populaires qui diffèrent d'une région à l'autre et de coutumes caractéristiques ou archaïques de quelques localités. Ce petit appareil cinématographique nous permet de fixer des scènes de la vie des villageois, sans que ceux-ci se doutent qu'ils se trouvent devant un objectif photographique, par conséquent sans qu'ils modifient l'attitude qui leur est habituelle. L'appareil à filmer n'a pas déçu notre attente et, malgré les dépenses assez considérables qu'il entraîne, nous avons décidé de continuer à nous en servir.

c) Deux appareils photographiques que les enquêteurs ont utilisés sans interruption, réussissant ainsi à constituer une collection considérable de vues (à peu près un millier) qui représentent des types de maisons, divers objets, des costumes, etc., de toutes les régions parcourues jusqu'à présent.

7. Publication des matériaux.

Les matériaux de l'enquête normale constitueront probablement

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

plus de 1.500 cartes, à une échelle qui sera arrêtée ultérieurement. Les matériaux recueillis à l'aide du questionnaire développé seront publiés sur des cartes à échelle plus réduite, les points enquêtés étant plus rares. Ce qui ne pourra pas être reproduit cartographiquement sera publié dans des glossaires semblables à ceux que J. Gilliéron a ajoutés comme supplément à l'*ALF*.

Nous tâcherons de faire sur nos cartes les renvois nécessaires aux cartes similaires des autres Atlas du domaine roman, facilitant ainsi les études de linguistique géographique inter-romanes. — L'*ALR* sera ensuite complété, vraisemblablement, par deux ou plusieurs volumes de textes et un album de photographies que les enquêteurs ont eu l'occasion de recueillir.

Nous espérons pouvoir achever dans trois ans l'enquête normale et commencer, bientôt après, la publication des matériaux.

II

LA CARTE « *MIJLOCUL POSTULUI MARE* » (*MI-CARÊME*) [1] DE L'*ATLAS LINGUISTIQUE DE LA ROUMANIE*

La carte que nous publions ci-contre enregistre les réponses reçues à la question 607 du questionnaire normal (enquête S. Pop). Les numéros indiquent les communes enquêtées : on en trouvera la liste à la fin de cet article.

Les notes de cet article sont groupées en trois catégories : *a*) Dans la première (*A*) figurent les points où les femmes ont l'habitude de compter les œufs. Malgré le petit nombre des informations dont nous disposons, nous croyons que cette coutume est beaucoup plus répandue qu'on ne le croit en général. L'existence n'en a été enregistrée que là où le sujet a spécialement insisté. — *b*) Dans la deuxième catégorie (*B*) nous avons mentionné uniquement les communes où l'on chôme le jour de la mi-carême. Cette coutume est également beaucoup plus répandue que notre carte ne l'atteste (cf. S. Fl. Marian, *Sărbătorile la Români*, Bucureşti, 1899, II, pp. 211-220, et les études manuscrites des communes que conservent les Archives de folklore de l'Académie roumaine). — *c*) Dans la troisième catégorie nous

1. Cette carte manque à l'*ALF* et à l'*AIS*, parce que dans ces deux *Atlas* on a fait figurer seulement la question *carême* (*ALF*, nº 200 ; *AIS*, nº 775).

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

indiquons les variantes lexicales que nous avons recueillies dans la même localité. On y verra que certaines formes ne sont pas usuelles (1,51); on les rencontre exclusivement dans le langage des vieillards (1), ou dans celui des femmes (243).

Les matériaux à l'aide desquels a été dressée cette carte sont incomplets. C'est que notre enquête ne s'est pas étendue à tout le territoire de l'Ancien Royaume. D'autre part, on a étudié depuis pour l'*Atlas linguistique roumain* vingt-six points en Olténie (et en Valachie), et aussi six points pour les dialectes (macédo-roumain, mégléno-roumain et istro-roumain), qui ne figurent pas dans cette carte. Il nous reste encore à faire l'enquête en Moldavie, Valachie et Dobroudja. Nous comptons la terminer en 1934 et 1935.

Nous nous bornerons donc dans ce qui va suivre à présenter quelques observations au sujet de cette carte, en évitant toute conclusion qui ne peut être fondée pour le moment sur l'image linguistique complète de la langue roumaine.

La question 607 a été posée d'une façon indirecte : comment s'appelle le mercredi de la mi-carême, jour où les femmes comptent les œufs et où tout travail est défendu ? Les réponses ont été données par les sujets d'une façon spontanée. C'est bien la preuve que la coutume est fréquente. Il y a donc très peu de cas d'hésitation dans les réponses (357), ou de suggestion de la part de l'enquêteur (229, 464).

En comparant les réponses qui figurent sur cette carte avec celles que nous avons reçues à la question 608 : *postul mare* (le grand Carême), on peut constater que le lat. quadragesima (roum. *păresimi*) n'est conservé que sur une aire restreinte. Nous trouvons, d'après la carte 608, cinq points à peine où le mot *păresimi* est conservé. On dit, aux autres points : *postul Paştilor* « le Carême des Pâques » (dans cinquante communes), *postul Paştelui* « le Carême de la Pâque » (dans trois communes), *postul mare* « le grand Carême » (dans cinq communes), *postul Patimilor* « le Carême de la Passion » (dans une seule commune). La disparition du mot *păresimi* (dans la carte 608) s'explique aisément : il n'avait pas de famille lexicale dans la langue roumaine, où l'on dit *patruzeci* au lieu du lat. quadraginta, conservé dans les autres langues romanes (W. Meyer-Lübke, *REW* ², n° 6912). *Păresimi* n'évoquait plus dans l'esprit des sujets parlants l'idée de « quarante ». L'expression *postul mare* ou *cel mare* (le grand Carême), etc., avec un sens plus précis, suppléait à

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

l'absence de signification du mot *păresimi*. Ce procès de remplacement a été favorisé aussi par l'Église.

Mais *păresimi* se conserve assez bien quand il s'agit du mercredi de la mi-carême, comme le montre très clairement notre carte. Si nous n'avions pas fait figurer dans le questionnaire la question 607 (*mijlocul postului mare*), nous aurions constaté que *păresimi* est peu représenté dans le domaine de la langue roumaine. Cette fois, la survivance du mot *păresimi* s'explique par son nouveau sens : il désigne également une fête féminine importante. Les croyances liées à cette fête nous montrent son importance dans la vie des femmes. Le travail qu'elles accomplissent ce jour-là est, croit-on, sans profit. De plus, dit-on, elles deviennent folles (Marian, *op. cit.*, p. 215). Les coutumes roumaines pratiquées dans cette fête ont un caractère très spécial. A cet égard elles diffèrent des « cavalcades de la mi-carême » françaises (célébrées le jeudi de la troisième semaine du Carême) et des réjouissances variées de l'Italie [1]. On est tenté de croire que l'habitude de chômer ce jour-là pourrait être un souvenir de certaines fêtes païennes (cf. le lat. *Quinquatrus*, dans Daremberg et Saglio, ou encore le culte du bas-peuple de Rome pour la déesse Anna Perenna), d'autant plus qu'il n'existe aucune fête importante le mercredi de la mi-carême, ni dans l'Église catholique, ni chez les orthodoxes (cf. Dom F. Cabrol, *Dict. d'archéologie chrétienne*, tome II, 2, Paris, 1925, l'article *Carême*, pp. 2139-2152, de E. Vacandar).

Il nous est facile de reconnaître, d'après notre carte, que *păresimi* [2]

1. Castellan, A.-L., *Lettres sur l'Italie*, Paris, 1819, III, p. 134 (lettre LVIII); Rosa Gabriele, *Tradizioni e costumi lombardi*, Bergamo, 1891 (La Mezza Quaresima), pp. 29-32 ; Vetri Paolo, *Pagine storiche*, Castrogiovanni, 1886, p. 514 ; Maini Luigi, *Dei solazzi profani a Mezza Quaresima ed in ispecie delle Vecchie in Reggio di Lombardia*, Reggio, 1855, p. 4, 8, 12 ; G. Pitré, *Usi e costumi, credenze e pregiudizi del popolo siciliano*, Palermo, 1889, I, p. 107-108; Rosa Gabriele, *Dialetti, costumi e tradizioni nelle provincie di Bergamo e di Brescia*, Brescia, 1870, 3e éd., p. 287 ; etc. Je dois à M. G. D. Serra une partie de cette bibliographie.

2. Pour *păresimi* dans la langue roumaine, cf. V. Bogrea, *In Cârneleagă* (< lat. caseum ligare), dans *Neamul Românesc*, 6 février 1917, article reproduit dans la revue *Şezătoarea*, XXXIII, p. 101 ; S. Puşcariu, dans *Dacoromania*, I, p. 437 ; dem, *Dacoromania*, V, p. 766 ; N. Drăganu, *Dacoromania*, IV, 746-7, 1080; et *Dacoromania*, V, p. 626. Pour les langues romanes, v. J. Jud, *Zur Geschichte der bündnerromanischen Kirchensprache*, Chur, 1919 (pour la langue roumaine, v. le compte rendu de M. S. Puşcariu dans *Dacoromania*, I, pp. 434-439).

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

roumain, au sens de « carême », est conservé dans des régions différentes — sans former une aire continue — sous les formes suivantes, qui sont les plus caractéristiques: *mṇ̆ez de părésimṇ* (174), *mnéḑîle m părẹ́sîmi* (79), *mṇ̆ăḑu părẹ́sî* (395), *amṇ̆ẹ̆zu părịẹ́similor-u* (122), *miẹ́ză̆l'ĕ părẹ́ză̆l'ĕ* (69), *mṇ̆éḑîlẹ părẹ́să* (85), *méẓî părẹ́si* (109), *mṇ̆éẓî părẹ́ẓî* (80), *mṇ̆éẓî părẹ́sî* (339), *miẹ́ză̆ părẹ́ză̆* (63). Nous voyons que l'idée de « moitié du Carême » est exprimée par *miez* (< lat. medius), ou par la forme féminine *miază*, qui est employée d'ailleurs dans d'autres mots composés de la langue roumaine : *miazăzi* (lat. media dies), *amiazăzi* (lat. ad mediam diem), *miazănoapte* (lat. media nox), etc. (v. S. Puşcariu, *EtW*, n° 1075).

Dans trois localités seulement nous trouvons *păresimi* avec le sens de « mi-carême » : *părẹ́sîme* (5), *părịẹ́simṇ̆ile* (772), *părẹ́să* (140). La différenciation sémantique opérée par les sujets de ces points est très curieuse. *Păresimi,* avec le sens de « carême », a été attaqué, dans ces localités, par les expressions : *postul Paşẹ́ilor* (5), *postul Paştelui* (772), *postul Paştilor* (140), mais, après avoir perdu son sens précis, il conserve celui de « mi-carême ».

Păresimi a perdu sa valeur sémantique surtout en Bucovine et en Bessarabie. N'étant plus compris, le mercredi du grand Carême est considéré, par étymologie populaire, comme un « mur » (*părete*), dont la fonction est de séparer en deux parties égales le Carême. Ainsi *păresimi* devient *păreţ* (pluriel de *părete*), et le mercredi: *ṇ̆ăḑu părețîlor*. En face du nouveau mot à sens clair (*miezu-părețîlor*), *păresimi* apparaît très rarement dans ces régions. C'est à peine si on le rencontre en Bucovine aux points 378, 381, 385, 395, et en Bessarabie dans la commune n° 652.

La Transylvanie du Nord présente aussi une réaction contre *păresimi*, qu'elle remplace par *post* (< vsl. *postŭ*), mot couramment employé, nous l'avons vu, dans *postul mare*. On n'a gardé de la forme media quadragesima (*miază păresime*) que le premier élément *miez* (avec des variations de prononciation) dans un nouveau composé qui triomphe grâce à son sémantisme vivant : *miez post*.

Mais le mot *miez* — qui n'existe en roumain que comme substantif (*miez de pâne* « mie de pain », *miez de măr* « pulpe de la pomme », *miez de nucă* « cerneau de la noix », etc.) — ne peut pas non plus donner satisfaction à la tendance d'avoir un terme plus ou moins précis pour désigner le mercredi de la mi-Carême. C'est pour cette raison qu'en Transylvanie l'expression composée *mijlocul postului* ou

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

mijlocirea postului (96), *jumătatea postului* (celle-ci en Bucovine et aussi en Bessarabie) ou bien *jumătățarea postului* (93, 270) est fréquemment employée.

Pour le problème de la palatalisation des labiales et pour d'autres particularités encore, les formes de *miez* et de *păresimi* sont du plus grand intérêt. Mais nous n'y insisterons pas.

La carte nous montre qu'il existe aussi d'autres formes en différents points. Cela prouve que les paysans ont créé des termes plus précis, désignant clairement qu'il s'agit du jour de la mi-carême.

Ainsi, à côté de *miez păresimi*, on dit aussi *tînd-înainte-tînd-înapói* « autant avant autant après » (148), qui est le lat. tando (v. S. Puşcariu, *EtW*, n° 1736). La forme *tînd* devient *tîŋg înaiṇt'ĕ tîŋg înnapói* au point 283, ou même *tîrt înaintre tîrt ndărăpt* (164, 576), par la dissimilation de l'*n* en face de l'*n* du mot *înainte*; ou, enfin, par une dissimilation totale: *tăt năinćĕ tăt năpoi* (40). Une forme *tînt* (cf. 251) nous rappelle le lat. tantus (v. W. Meyer-Lübke, *REW*, n° 8562); de là le substantif *tînta* (150, 305, 631), ou *tînda* (637). *Tînd*, sous l'influence de la fête *Sânziene* (la Saint-Jean, 24 juin v. st.) est devenu *tîŋguiḙ́ňĕ* (247). Il semble que même dans les formes: *tîc naint'ĕ tîc napói* (251, 257) et *dîc naiyt'ă...* (51, 59, 61,) on peut admettre la présence du mot *tînt*. De *tic* on a tiré le substantif *tîca* (80, 315), comme de *tînd tînda*. La forme *crúšĕ* (lat. crucem) du point 229 présente un cas isolé. Il est intéressant de remarquer que toutes ces formes apparaissent à côté de *miezi-păresimi*. On pourrait les considérer comme des formes nouvelles destinées à remplacer le mot *păresimi*.

Points enquêtés par M. Sever Pop [1].

1/67	Jupalnic (Severin)	24/70	Maidan (Caraş)
5/68	Bârzasca (Caraş)	26/93	Măru (Severin)
9/69	Cărbunari (Caraş)	28/63	Câlnic (Caraş)
12/71	Borlovenii V. (Caraş)	30/62	Ferendia (Timiş)
18/66	Cornereva (Severin)	35/61	Banloc (Timiş)

1. Le premier chiffre représente le numéro cartographique, le second, le numéro d'ordre de l'enquête. Notre principe a été de rassembler les matériaux en zigzag. Entre parenthèses se trouve le nom du département et, dans les villes, celui du faubourg enquêté.

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

40/59 Checea rom. (Timiș)
45/60 Bucovăt (Timiș)
51/107 Semlac (Arad)
56/105 Arad, sub. Micălaca
59/33 Șimandul de S. (Arad)
61/110 Beliu (Bihor)
63/108 Agrigiu (Arad)
65/109 Almaș (Arad)
69/106 Șiștarovăț (Timiș)
75/112 Răchita (Severin)
77/64 Vermeș (Caraș)
79/65 Jdioara (Severin)
85/111 Lăpugiul de S. (Hunedoara)
87/113 Săvârșin (Arad)
80/115 Câmp (Bihor)
90/94 Prăvăleni (Hunedoara)
93/89 Arieșeni (Turda)
94/42 Avram Iancu (Turda)
96/38 Certeje (Turda)
98/97 Sălciua de J. (Turda)
100/87 Mogoș (Alba)
103/88 După Piatră (Hunedoara)
107/46 Vețel (Hunedoara)
109/49 Orăștie
112/47 Hunedoara (Zlaști)
116/92 Știei (Hunedoara)
118/46 Pui (Hunedoara)
122/22 Boița (Sibiiu)
125/21 Sibiiu (Măiereni)
129/23 Aciliu (Sibiiu)
131/24 Răhău (Alba)
136/100 Micești (Alba)
138/99 Ciumbrudiu (Alba)
140/25 Biia (Târnava Mică)
144/57 Mediaș
148/96 Lechința (Mureș)
150/95 Șoimuș (Târnava Mică)
156/58 Daneș (Târnava Mare)
158/86 Mihaiu Viteazu (Târn. Mare)
160/85 Ighișul rom. (Târn. Mare)
164/78 Fântâna (Târnava Mare)
166/83 Calbor (Făgăraș)
170/81 Streza Cârțișoara (Făgăraș)
174/82 Breaza (Făgăraș)
178/84 Șinca Nouă (Făgăraș)
180/75 Brașov (Șchei)
186/77 Intorsura Buzăului (Brașov)
190/80 Arini (Trei Scaune)
200/76 Mărtănuș (Trei Scaune)
214/121 Păltiniș (Câmpulung)
215/44 Șanț (Năsăud)
217/19 Poiana-Ilvei (Năsăud)
219/18 Mureșenii B. (Năsăud)
223/20 Șieuț (Năsăud)
227/53 Stânceni (Mureș)
229/54 Hodac (Mureș)
231/56 Lăureni (Mureș)
243/55 Râciu (Mureș)
247/41 Mociu (Cluj)
249/98 Buru (Turda)
251/39 Feleac (Cluj)
255/7 Fundătura (Someș)
257/51 Olpret (Someș)
259/4 Corvinești (Năsăud)
268/3 Năsăud
266/50 Ciceu Giurgești (Someș)
269/5 Târlișua (Someș)
270/6 Vima Mare (Someș)
273/10 Ciocmani (Sălaj)
278/35 Supurul de Jos (Sălaj)
280/9 Moigrad (Sălaj)
283/8 Strâmba (Sălaj)
285/37 Bucium (Sălaj)
289/43 Someșul Cald (Cluj)
290/102 Săcuiău (Cluj)
295/104 Vad (Bihor)
298/101 Cozniciu (Sălaj)
302/103 Brusturi (Bihor)
305/116 Ceica (Bihor)
308/144 Meziad (Bihor)

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)

315/32 Ciumeghiu (Bihor)
320/34 Nojorid (Bihor)
333/36 Pişcolt (Satu Mare)
335/31 Doba (Satu Mare)
337/29 Asuajul de Sus (Sălaj)
339/30 Valea Vinului (Satu Mare)
341/14 Racşa (Satu Mare)
343/13 Cămârzana (Satu Mare)
345/15 Moişeni (Satu Mare)
347/2 Ieud (Maramureş)
348/1 Pătrova (Maramureş)
350/12 Budeşti (Maramureş)
351/40 Berbeşti (Maramureş)
352/17 Apşa de Jos (Cehoslov.)
354/16 Iapa (Maramureş)
355/28 Firiza de Sus (Satu Mare)
357/27 Berinţa (Satu Mare)
359/26 Lăpuş (Someş)
360/45 Romuli (Năsăud)
361/11 Borşa (Maramureş)
370/123 Pojorâta (Câmpulung)
375/122 Vatra-Moldoviţei (C. Lung)
378/124 Capu-Codrului (Câmpulung)
381/125 Şcheia (Suceava)
385/119 Volovăţ (Rădăuţi)
388/126 Straja (Rădăuţi)
391/118 Ciudei (Storojineţ)
392/120 Tereblecea-Veche (Rădăuţi)
395-127 Broscăuţii-Vechi (Storojineţ)
397/117 Cernăuţi (Roşa)
398/164 Colincăuţi (Hotin)
400/163 Tărăsăuţi (Hotin)
401/162 Larga (Hotin)
403/161 Clocuşna (Hotin)
428/158 Hâjdieni (Bălţi)
434/154 Sângerei (Bălţi)
436/160 Năduşita (Soroca)
440/159 Plop (Soroca)
445/156 Cosăuţi (Soroca)
451/157 Cuhureşti de Sus (Soroca)
454/141 Stroieşti (Kamka, Rusia)
456/150 Cuizovca (Orheiu)
458/144 Jura (Balta, Rusia)
461/153 Perisecina (Orheiu)
464/143 Butur (Tiraspol, Rusia)
467/145 Ialoveni (Lăpuşna)
470/146 Chiţcani (Lăpuşna)
476/142 Nezavertailovka (Tiraspol, Rusia)
480/149 Caşcalia (Tighina)
486/147 Gura-Galbenă (Tighina)
492/152 Vornicieni (Lăpuşna)
498/151 Leuşeni (Orheiu)
502/155 Cornesti (Bălţi)
571/52 Corbu (Mureş)
573/72 Bicazul-Ardelean (Ciuc)
576/73 Voşlăbeni (Ciuc)
578/74 Ghimeş-Făget (Ciuc)
631/132 Cociulia (Cahul)
632/131 Goteşti (Cahul)
637/135 Cahul
645/130 Aluatu (Cahul)
647/139 Valea Perjii Veche (Tighina)
652/148 Sadaclia (Tighina)
658/140 Frumuşica Veche (Tighina)
660/136 Gura Roşie (Cetatea Albă)
665/137 Satu-Nou (Cetatea Albă)
667/134 Borisofca (Ismail)
669/138 Taşlâc (Cetatea Albă)
672/133 Ceamaşir (Ismail)
680/128 Babele (Ismail)
691/129 Giurgiuleşti (Ismail)
772/79 Fundata (Braşov)
831/90 Livezeni (Hunedoara)
835/91 Câmpu lui Neag (Hunedioara)

BDD-A17979 © 1933 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:15:37 UTC)